

Dans les méandres de Léandre

En avant-première à Jazzdor, ce vendredi à Strasbourg, un captivant portrait filmé de la contrebassiste aixoise Joëlle Léandre, en sa présence.

■ Christine Baudillon ne s'est pas trompée: dès les premières images de son long portrait (2h20), *Joëlle Léandre Basse Continue*, elle cadre serré un corps large, rond, amoureuxment arc-bouté sur une pièce de bois non moins ronde, large, dansant elle aussi sous les coups d'archet et les allers et retours de la main sur son cou. La contrebasse, compagne d'une vie vouée à la musique, est décrite par l'instrumentiste comme un appel venu de l'adolescence, une attirance pour les profondeurs et la gravité – celle des sons et celle, plus concrète encore, qui permet de se tenir debout, en équilibre précaire, sur la sphère terrestre. Prémambule émouvant et confession d'une artiste qui affirme avoir tôt trouvé sa place dans le monde et dans l'ordre social, même et surtout si elle se situait à la marge, au fond à gauche de l'orchestre – presque dehors.

**John Cage et
Merce Cunningham**

Premier prix du Conservatoire de Paris, Joëlle Léandre navigue un temps comme «requin d'orchestre» dans les eaux (troubles?) des répertoires classique et contemporain, pour très vite élargir son horizon musical, notamment au contact des délurés John Cage et Merce Cunningham. A côtoyer ces francs-tireurs de la composition et de la danse, elle quitte les sentiers balisés et se lance corps et âme dans le jazz, la musique improvisée, multiplie les rencontres et collaborations



Joëlle Léandre. (Photo archives DNA)

dans une frénésie de travail et d'aventure qui ne s'arrêtera plus. On n'imagine pas toujours ce que ce saut requiert de courage et d'effroi contenu – ce pas, décisif, sera aussi le moteur des pratiques à venir, réceptacle de tous les sentiments humains, peurs et doutes inclus.

C'est tout cela que capte Christine Baudillon, dans une réalisation sobre, tout en plans fixes offrant idéal contrepoint à l'énergie débordante de son sujet. La jeune réalisatrice montpelliéraine, qui se prête régulièrement à l'art délicat du portrait (Madeleine Millot-Durrenberger dans *Les Siderantes*, 1999, Siegfried Kessler *A Love Secret* 2004), y suit Joëlle Léandre en diverses sessions live, de Paris à Tel-Aviv en passant par Montréal, Marrakech, et saisit d'intenses moments de jeu où se croisent nombre de

figures de la musique improvisée – Fred Frith, Barre Phillips, George Lewis, etc.

Entre deux avions, Christine capture son volatil sujet et le fait parler: de ces entretiens se dégage une philosophie de vie mûrie par le travail sur l'instrument. Et sur ses terres du Sud de la France, dans un jardin dont elle amasse l'herbe fraîchement coupée, Joëlle Léandre apparaît telle qu'elle se décrit: une travailleuse du son, une payzanne des notes, revenue de toutes les virtuosités pour simplement se laisser traverser, avec son instrument, par le flux de la vie.

Didier Rambic

■ **Ce vendredi 7 novembre** à 17h au cinéma Star à Strasbourg.
Le 8 novembre à 15h à la médiathèque du centre-ville, rue Kuhn: rencontre autour du livre *A voix basse*, entretiens avec Joëlle Léandre de Franck Médioni.

Lénine sur la route

■ Nicolas Humbert et Martin Otter montent des images du plasticien Rudolf Herz: *Lenin on tour*, sur la musique du trio explosif Das Kapital. A Jazzdor, pour l'oreille et pour les yeux.

«Une image vaut dix mille mots», dit le proverbe chinois. Et le mot doit tout aussi à la lumière qui le vient éclairer... Sans complexe et avec talent, Nicolas Humbert, réalisateur suisse installé à Munich, jongle avec tout cela, en y ajoutant encore la musique: «Je m'intéresse au théâtre, à la musique, à l'image, aux mots, mais aussi à l'ethnologie et à l'anthropologie – il me fallait un médium qui réunisse le tout».

Plastique et sonore

Avec son compère Werner Penzel et, dernièrement, Martin Otter, il multiplie dès lors les genres et les supports. Portraits, films expérimentaux, installations, ciné-poèmes, récit de voyage, cinéma direct ou encore documentaires musicaux. Autant d'explorations nomades, d'hybrides libérés de toute contrainte formelle ou esthétique. On lui doit, entre autres, des réussites absolues – *Sep across the border*, *Middle of the moment* ou encore *Brother Yusef*. Et après *Wonderland*, création de *Lenin on*



Das Kapital, sur les images de *Lenin on tour*.

(Photo Jan Granlie)

2007, le réalisateur y présente *Lenin on tour*, a road show, en unique ciné-concert français du spectacle.

En 2004, le plasticien allemand Rudolf Herz fait voyager – et filme – à travers l'Europe trois gigantesques statues de Lénine, démontées à Dresde en 1991. «L'idée étant de montrer Lénine à ses contemporains, mais aussi montrer le XXI^e siècle à Lénine.» A partir d'une soixantaine d'heures d'images, Nicolas Humbert et Martin Otter ont composé une œuvre plastique et sonore sur laquelle vient se greffer la musique jouée en direct par le trio Das Kapital. «Ce qui m'intéressait, c'était de montrer les restes

d'une idéologie mais aussi sa transformation, et ce qu'il est possible de reconstruire à partir de ces restes». Les images y sont contaminées par une musique vibrante, organique et libre.

Nicolas Humbert fait partie de ces artistes qui ne rendent de compte à personne. Ça se sent, ça se voit. Instants volés plutôt que mis en scène, visages sans fard, rencontres généreuses. Une seule ligne morale et artistique: lier fond et forme par l'expression poétique. Joël Issel

■ **Ce vendredi 7 novembre** à 20h30 au Maillon-Wacken à Strasbourg, festival jusqu'au 21 novembre. ©03 88 36 30 48 et www.jazzdor.com